



# Conférence

## LA BÊTE DU GEVAUDAN «La Bèstia de Gavaudan»

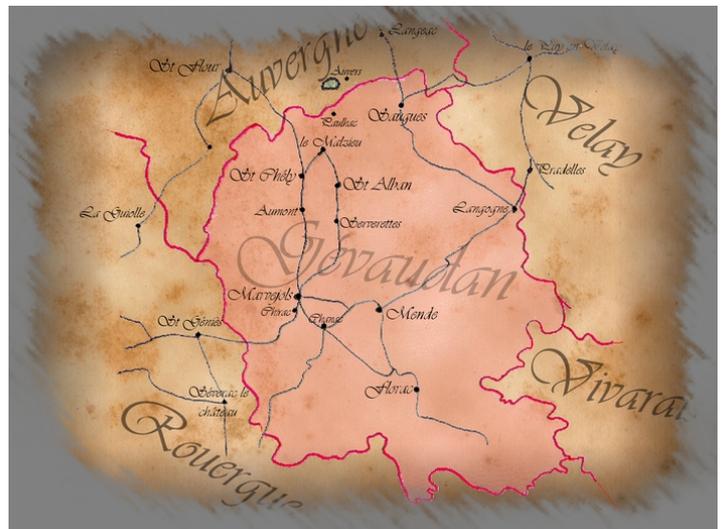
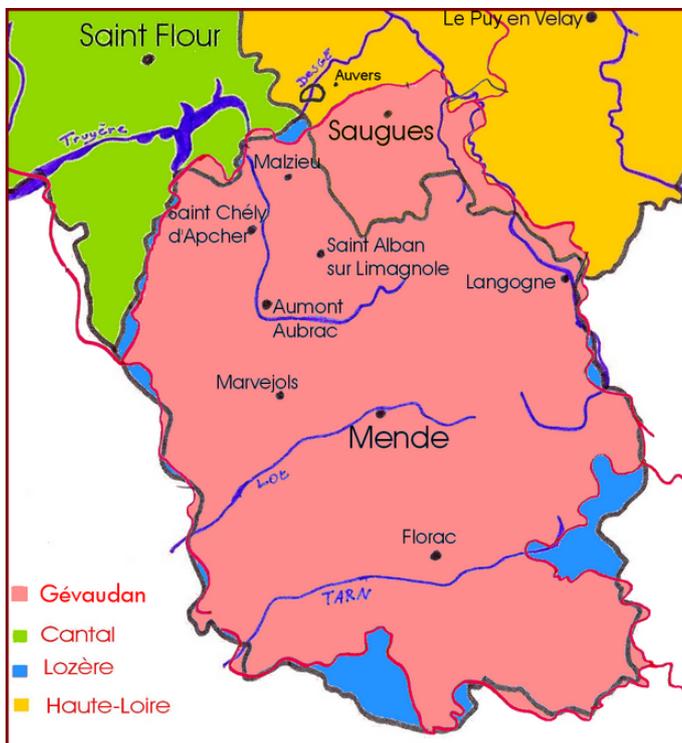
par Daniel MOURAUX

mardi 20 novembre 2018

Compte-rendu : Jany Jesné, illustrations : Jany Jesné et Daniel Mouraux, mise en page : Michel Régniès

### *Société Hyéroise d'Histoire et d'Archéologie*

L'Histoire de la Bête de juin 1764 à juin 1767 fait partie des grandes énigmes. Le Gévaudan, qui aujourd'hui n'existe plus dans les départements ou les régions françaises, était sous l'ancien régime une province dont le territoire a servi de base pour former le département: la Lozère



*Plan de situation*

Sous le règne de Louis XV une mystérieuse bête sème la terreur en Gévaudan. Elle tient en échec des battues gigantesques menées par les plus grands chasseurs du royaume.

Elle déjoue tous les pièges, en procédant à environ deux cents attaques. Selon les sources, quatre-vingts à cent vingt personnes sont égorgées. Les victimes sont en majorité des jeunes femmes et des enfants.

Cette bête est décrite par certains comme un loup de très grande taille mais personne n'a pu définir exactement cet animal au comportement déroutant.



Louis XV et son porte-arquebuse François Antoine ayant décidé que la Bête serait un loup, il était difficile d'aller à l'encontre de l'explication officielle.

C'est pourquoi cette hypothèse est restée ancrée dans les esprits.

Les drames interviennent opportunément pour les gazettes régionales puis la presse nationale et internationale pour en faire un feuilleton et ainsi publier des centaines d'articles.

Mais qui se cachait réellement sous le masque de ce monstre? Animal? Sadiques meurtriers? La bête arrive un jour de juin 1764, terrorise toute une région et meurt en juin 1767.

L'envoyé personnel du roi Louis XV a-t-il trompé les notables et le peuple?

Le roi est très critiqué pour cette guerre de sept ans contre l'Angleterre qui a tué deux cent mille hommes et creusé le déficit des finances. De plus le roi mène une vie dispendieuse avec ses nombreuses maîtresses dont les plus connues sont Mme Pompadour et Mme du Barry. Alors peut-il mettre en péril l'image du pouvoir absolu à cause d'une bête sauvage qui échappe à toutes ses battues dans une province où règne une misère absolue.



Pourquoi dans cette province reculée, les loups se mettent-ils soudain à attaquer les bergères?

La première victime en juin 1764 est une jeune bergère de 14 ans!

Les «témoins» décrivent une bête avec une très grosse tête, des flancs rougeâtres, une bande noire sur le dos, une queue très touffue, des pattes munies de griffes.



La disparition de cette jeune fille marque le début d'une série d'attaques qui seront attribuées à la «bête du Gévaudan»

Dans les terres désolées du Vivarais à la population clairsemée, le loup passait pour être le seul prédateur.

Deux autres victimes âgées de 12 et 14 ans suivent malgré les chasseurs locaux et l'aide de chasseurs envoyés de Mende.

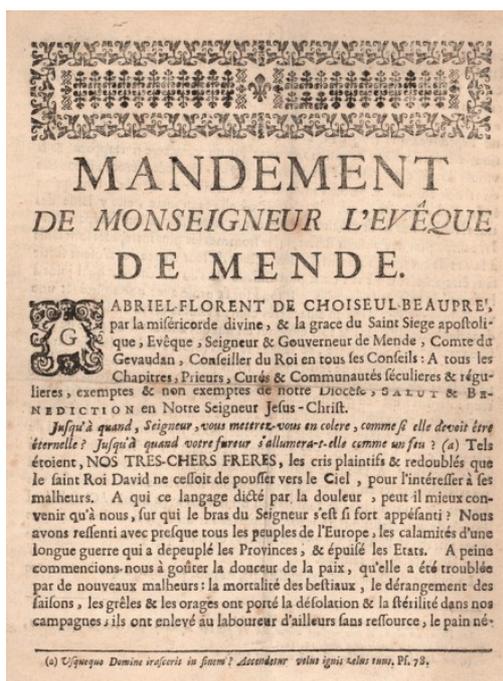


Face à l'échec, le gouverneur militaire du Languedoc donne l'ordre du renfort de cinquante-sept dragons d'infanterie.

De grandes battues sont organisées à partir de septembre 1764 mais la Bête reste introuvable et se déplace vers l'Aubrac où on déplore la mort d'une jeune fille et de jeunes vachers.

Puis les victimes se multiplient et un enfant de 12 ans explique que grâce à son bâton portant une lame d'acier: « le paradou » il a su faire fuir la Bête.

Chaque jour les attaques s'enchaînent, les chasseurs sont épuisés et s'en retournent. Les paysans n'ont pas le droit d'avoir un fusil car la chasse est un privilège seigneurial.



Les chutes de neige d'un hiver précoce viennent interrompre les opérations, le nombre des victimes augmente et les soldats restent dans leurs quartiers. Il faut subvenir à leur entretien. Les dragons sont allemands et les paysans ont le souvenir des exactions qu'ils ont commises il y a cinquante ans.

Pour ces paysans, les pertes de temps, les épreuves physiques sont de plus en plus difficiles à supporter. Les chasseurs causent des ravages sur leur passage. Alors, certains se mutinent. Cinq nouvelles victimes sont attribuées à la Bête en décembre 1764. Ordre est donné à la population de procurer gîte et couvert aux dragons.

Les attaques semblent surgir de partout et rendent irréaliste l'hypothèse d'un seul responsable. Le bilan de l'année est de trente-sept attaques et dix-huit tués. L'évêque de Mende ordonne des prières et des chants pour redresser le dérèglement des mœurs. Les prières sont vaines, les massacres se poursuivent. Les battues reprennent sans résultat.



L'insécurité est à son comble, parmi les vingt-huit victimes, cinq jeunes femmes, dix garçons de 10 à 16 ans et treize filles de 10 à 20 ans.

Les paysans pensent à quelque chose de surnaturel de l'ordre de la sorcellerie.

Les descriptions faites de la Bête sont: un monstre de la taille d'un taureau aux pattes d'ours munies de six griffes... Les histoires s'amplifient, la rumeur enfle vers une psychose collective.

En 1765, la presse relate l'affaire du Gévaudan, l'échec des battues énormes. Les nouvelles sont internationales et entraînent les moqueries des Anglais.

Les ravages continuent, la Bête sélectionne ses victimes parmi les couches les plus pauvres de la population.

Les continuels échecs des battues ordonnées par le roi entraînent des exaspérations et des récriminations arrivent à Versailles. Louis XV se décide à envoyer en mai 1765 un de ses plus fidèles serviteurs François Antoine avec l'élite des chasseurs de loups. Une mobilisation générale dans toute l'Auvergne est requise avec la mobilisation de chiens spécialisés dans la chasse au loup.

La Bête frappe en plein cœur du dispositif et marque une recrudescence des attaques. Enfin le loup est abattu, les chasseurs reconnaissent qu'il s'agit d'une bête extraordinaire. Le porteur de la queue du roi a triomphé. Il reçoit du roi les honneurs officiels.

Pour Louis XV l'histoire de la Bête est terminée. Les attaques ultérieures seront l'œuvre de loups et malgré de nouvelles attaques, il n'est plus question d'entendre parler de la Bête. Pourtant le milieu des jeunes gardiens de bétail est décimé.



Le 19 juin 1767, à l'issue d'une grande battue un loup de 53kg s'effondre grâce au coup de fusil de Jean Chastel. La dépouille de la bête est envoyée à Versailles sans résultat. Mais le monstre du Gévaudan n'est plus.

Une explication est donnée par l'association «Si la Bête du Gévaudan m'était contée» Jean Chastel aurait domestiqué un animal issu de l'accouplement entre une louve et un chien marin espagnol (véritable colosse). Chastel aurait dressé cet animal à attaquer l'homme. Mais bouleversé par la mort de la petite Marie Denty, il aurait décidé de mettre fin à ses agissements. Aujourd'hui, le loup du Gévaudan permet les projets de développement culturel et touristique du pays:

- nombreuses sculptures en bronze en pierre ou en bois sur les places de village
- musée fantastique de la bête à Saugue
- maison de la Bête à Auvers



On peut aussi déguster des produits locaux à l'effigie de la Bête, un restaurant de la Bête, une médaille commémorative, des dizaines de livres, BD, documentaires, films de fiction. Chaque année, le char de la Bête ouvre le corso fleuri de Mende, des randonnées sont organisées, des conférences proposées.

En conclusion la Bête du Gévaudan aura nourri plus de monde qu'elle en aura mangé.



